L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 MAI 1857.

Imprimé et publié par
C. W. WEISSE & Co.,
ANCIENS PROPRIÉTAIRES:
C. W. WEISSE. N. DUBOIS.
J. G. BEER. S. HARRY.
Bureau No 81, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI, 4 MAI 1857.

Abonnés à la semaine.

Le steamer Africa est arrivé à Boston le 22 avril. Il apporte des dépêches importantes que celles de l'Europe.

Le bruit circule, dit-on, que l'Angleterre et la Prusse et à la Suède et Angleterre se sont unies pour empêcher l'expédition du général Cavaignac contre le Mexique.

Les Espagnols se trouvant à Mexico ne se rendraient à l'ultimatum de l'assurance d'y rester.

Les Anglais et les Espagnols se sont retirés de la capitale.

Une réconciliation pour résoudre le différend survenu entre les Américains et les propriétaires des possessions espagnoles n'a pas eu lieu.

Le Congrès n'a pas été ratifié.

Le président a été renouvelé pour 4 ans.

Il a été permis aux Espagnols de rester.

Le commerce reprend.

Le Congrès a été dissous par le président.

Les Français et les Espagnols se sont retirés.

La dernière nuit de la Semaine Sainte, dit un journal, a été remplie par de sages précautions dénotant que l'ordre et la tranquillité publics couraient un danger. Toute la police était sur pied; les différents corps de la garde nationale avaient reçu l'ordre d'agir au premier signal, les tours des églises et tous les édifices élevés étaient occupés; des patrouilles nombreuses parcouraient la ville. M. le gouverneur du District, dans son infatigable activité, était partout et surveillait tout; quelques centaines de soldats, appartenant à la brigade *sarrugh* de Tacubaya, avaient été appelés; toutes les mesures, en un mot, avaient été prises pour empêcher un coup de main. Il avait réellement quelque danger à redouter? On assure positivement qu'un mouvement révolutionnaire devait éclater, d'abord, dans la nuit du vendredi au samedi, puis dans celle du samedi au dimanche; enfin, au moment même où nous écrivons, dimanche soir, il est encore des personnes qui prétendent que le tocsin ne se fera pas entendre, et que l'alarme ne se répandra, cette nuit, les mêmes dispositions qu'nous venons de signaler.

En ajoute, et nous avons tout lieu de croire qu'on dit vrai, que le Congrès, informé, que les fonctionnaires de la capitale avaient combiné leurs plans avec ceux de Puebla.

Arrestation de l'Archevêque.

On lit dans le *Trait d'Union*:

Après de vigoureux efforts, un attentat du gouvernement, a eu lieu hier matin. MM. les chanoines du chapitre métropolitain qui ont pris directement part à l'insulte dont l'autorité civile a été l'objet le jeudi saint, ont été arrêtés et conduits à la Diputacion, où ils sont restés enfermés dans la salon de *Ayuntamiento*, en attendant de nouveaux ordres du gouvernement suprême.

Ces arrestations ont causé quelque sensation dans la ville, et élevé de la population, mais le peuple les a vues avec la plus grande indifférence.

Quatre chanoines seulement étaient présents: MM. Covarrubias, de la Fuente, Zurita et Sedillo; trois autres, MM. Garate, Alva et Ormaechea, se sont cachés et n'ont pu être trouvés.

Quant à Mgr l'archevêque, il a été mis en état d'arrestation dans l'archevêché même.

L'*Estandarte* a publié, hier soir, la communication officielle adressée par M. le ministre de la justice et des affaires ecclésiastiques à M. le gouverneur du District, et dont nous avons parlé en mentionnant cette communication adressée par le même ministre à l'archevêque: ce document mérite d'être reproduit, car il expose flottement la situation. Nous le traduisons:

"*Monsieur de justice, des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique.* — Excellence.— Aujourd'hui même, je dis à M. l'illustrissime archevêque, ce qui suit:

"*Illust. señor.* Par communication officielle du Secrétariat, S. E. M. le gouverneur du District m'annonce avec stupéfaction que s'étant présenté, le dit jour, à neuf heures moins le quart du matin, en compagnie du corps municipal de cette capitale, et précédé de huissiers, sous le parvis de l'église cathédrale, dans le but d'assister aux cérémonies religieuses, dans le dessein de la Compagnie de Jésus, d'usage immémorial, on lui a fait dire, d'abord par un chapelain du chœur, et en suite par le chanoine Garate, que V. S. I. avait donné ordre de ne pas le recevoir.

"Le gouvernement aurait fait immédiatement usage de ses facultés économiques, pour blâmer une faute aussi grave, si S. E. M. le président, guidé par ses sentiments religieux, n'avait résolu de suspendre toute mesure pendant des jours solennels qui sont consacrés par le christianisme au souvenir des mystères les plus augustes de notre rédemption.

"Mais, hélas, que les offices divins fussent en cours dans les mêmes conditions que de coutume, il est recommandé aux autorités qui lui ont témoigné la conservation de l'ordre public, bien que ce soit cette dernière qui ait troublé d'une manière scandaleuse, alors qu'on l'avait profané le temple ceux mêmes qui devaient, et qui pouvaient réprimer ces excès, le gouvernement ne voulut pas user de son pouvoir contre ceux qui convertis saient l'église en place publique, entendant donner aux une nouvelle preuve de son respect pour la religion; mais il ne faisait que différer le châtiment des coupables: toute autre mesure de répression avant pour objet de sauvegarder les cris séditieux proférés dans la maison de Dieu; ainsi, produit de funestes résultats, les cris séditieux proférés dans le temple, ont été suivis de la violation du Sanctuaire, et, ainsi, les cris séditieux par lesquels on a scandaleusement profané le temple du Seigneur, S. E. M. le président a bien voulu disposer qu'un châtiment convenable des hautes et douces mentionnées, V. E. procède à l'arrestation de tous les chanoines qui les ont commises, et que vous les teniez prisonniers jusqu'à nouvel ordre du gouvernement, dans la salle capitulaire de l'*ayuntamiento*, afin que le local même dans lequel s'effectuera le châtiment, serve de réparation à l'outrage.

"Je le communique à V. E. par ordre de S. E. M. le président, pour votre intelligence et son exécution.

"Dieu et liberté.—Mexico, 12 avril 1857.—*Iglesias*.—A S. E. M. le gouverneur du District."

Faits divers.

PUEBLA—La semaine sainte s'est passée sans encombre, à Puebla, bien que les mauvais prêtres aient fait toutleur possible pour agiter la populace. Le correspondant du *Monitour* lui écrit que la police ayant fouillé, le mercredi, un certain nombre de *fosses*, a trouvé 38 ou 40 d'entre eux armés de poignards. Toutes ces armes étaient absolument pareilles, ce qui prouverait qu'elles ont été fabriquées en masse, et ce qui confirmerait le bruit répandu ces jours derniers, qu'il en avait été distribué deux mille aux gens du peuple. Le correspondant du *Moniteur* dit même *dix mille*.

—On a fait, assure-t-on, quelques arrestations, ces jours derniers, dans d'autres classes que celles du clergé. Nous avons entendu citer, parmi les personnes arrêtées, M. Pedro Valdés, ancien commandant militaire à Mazatlan.

—Nous lisons dans le *Siglo*:

"Sur les instances de M. le gouverneur du District, Juan José Baz, eut été mis en liberté MM. les chanoines qui se trouvaient prisonniers dans la salle capitulaire de la Diputacion, pour la faute qu'ils ont commise, vis-à-vis du même gouverneur dans la matinée du jeudi saint."

—Toutes s'est souleré en proclamant sa désobéissance au gouvernement suprême.—Le chef de ce mouvement est le curé Vargas, l'un des champions les plus ardents du plan de Zatapoxatla, qui est revenu depuis plusieurs jours de la Havane et a débarqué à Veracruz.

Les curés Gomez et Rubi, exilés à Atlixco, y agitent continuellement la population, et l'on se plaint de la tiédeur du préfet Sanchez qui laisse tout faire pour ne pas se compromettre.

—*La crise a passé*, dit l'*Estandarte*, en parlant de l'agitation religieuse. La tranquillité cependant n'est pas aussi complète qu'on pourrait le désirer sur plusieurs points de la République. A Lagos, par exemple, le 12 du courant, il a éclaté un mouvement, à la tête duquel se sont mis, dit-on, M. José Maria Rincon, fils, le licencié Anaya et un ecclésiastique nommé F. Soto. Les révoltés se sont emparés de quelques armes et ont arrêté le préfet et le commandant militaire *qui doivent avoir été fusillés*. Il paraît que quelques rancheros de Cienega de Mata sont venus renforcer les insurgés. Aussitôt qu'il a eu connaissance de ces désordres, M. Doblado s'est mis lui-même, le 15, avec des forces et de l'artillerie, en marche sur Lagos.

—Le cabinet s'occupe, en ce moment, de créer les ressources financières dont le gouvernement a réellement grand besoin. On parle de plusieurs décrets qui vont être publiés cette semaine: l'un d'eux imposerait une contribution extraordinaire du 4 au millier sur les propriétés foncières; un autre frapperait d'un impôt nouveau les débits de tabac.

M. COMONFORT.—Le *Siglo* annonce, que M. Comonfort apprenant que le journal officiel de Queretaro avait proclamé sa candidature à la présidence, a écrit à tous les gouverneurs si leur recommandant d'empêcher que les feuilles officielles suivassent cet exemple, les candidatures ainsi posées pouvant paraître résulter d'un ordre de l'autorité.

CANDIDATURES PRÉSIDENTIELLES.—D'après le *Siglo*, la candidature de M. le général Yañez pour la présidence prendrait est très populaire en Sinaloa, en Sonora, et en Basse-Californie.

Invasion de la Sonora.

On écrit, de Guaymas, le 24 mars:

"Il est vrai de dire que notre malheureux Etat n'aura pas un moment de répit. Le gouvernement vient de nous annoncer, par un courrier extraordinaire, que deux bandes de flibustiers ont fait leur apparition, l'une à Caborca, à Sonaita, venant du fort Yuma, l'autre, par mer, à la baie de Lobos, (30 lieues de l'Altar.)

"Je pense que le pays fera son devoir, dans cette circonstance; mais il n'aura pas de remerciemens à adresser au gouvernement suprême. Depuis qu'on perle de cette expédition, notre Etat aurait dû recevoir des hommes, des armes et des munitions de guerre; tout ce qu'on lui a envoyé, ce fut, sur la personne de M. le général Noriega, excellent homme du reste, mais dont la seule volonté ne saurait être suffisante pour repousser les envahisseurs.

"On ignore encore le nombre des flibustiers."

QUESTION GRENADIENNE.—Le juge Bowlin, ministre des Etats-Unis à Bogota, a écrit au département d'Etat de Washington, que la nouvelle administration de la Nouvelle-Grenade entrerait en fonctions le 1er avril et qu'il était probable que le gouvernement américain obtiendrait de la satisfaction qui lui a d'abord été refusée.

BANQUE D'AMÉRIQUE.—Quelques citoyens entreprenants et dignes de la confiance publique ont résolu de doter la Nouvelle-Orléans d'une nouvelle banque. Cette institution s'appellera la Banque d'Amérique; elle commencera ses opérations dès que le capital souscrit se sera élevé à $500,000, mais ce chiffre sera subséquemment porté à $1,000,000. Les livres sont ouverts, sous la surveillance de MM. John Hughes, J. Visca et George Eustis, Jr., au bureau de la Compagnie du Chemin de fer des Opelousas (à l'angle des rues Levée et St Pierre) ainsi que dans les études de MM. Edward Barnett, et Edward G. Gottschalk, 77 et 87, rue Royale. Ils ne seront fermés que le 31 juillet prochain, à moins que le capital souscrit ne s'élève à un million avant l'expiration de ce délai.

CHEMIN DE FER DE MEMPHIS ET DE CHARLESTON.—Le chemin de fer de Memphis et de Charleston a été inauguré le 2 de ce mois. Un chiffre accoure de toutes parts pour assister à la cérémonie. Une dépêche nous apprend que le nombre des visiteurs était de quinze mille au moins. De l'eau puisée dans l'Océan a été versée dans le Mississipi pour marquer l'union de l'Atlantique au grand fleuve par une ligne ininterrompue de railway.

La *City of Washington* est parti de New-York, le 30 avril, avec cent passagers.

BARGES A FRIE RIDCITS.—M. C. C. Wayland, au coin des rues Foydras et Carondelet, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il a opéré une notable réduction dans le prix de ses barges à volants. L'assortiment de cette maison, grâce aux envois qui viennent de lui être faits, est plus riche et plus varié que jamais.

NOUVEAU BARAIS.—MM. LAZARRE & LEVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres, vendront leurs marchandises à un rabais considérable, à partir d'aujourd'hui, lundi. Ils livreront leurs robes à volants de barège, d'organdi, etc., audessous du prix d'importation, et le reste de leur assortiment audessous du prix coutant. Leur intention est d'écouler rapidement tout leur stock afin de le renouveler completement pour la saison prochaine.

INCENDIE A APALACHICOLA.—La ville d'Apalachicola, Etat de la Floride, a été, le 23 du mois dernier, le théâtre d'un grand incendie. Soixante maisons ont été réduites en cendres. La poste, les bureaux et les ateliers du journal le *Commercial Advertiser*, et plusieurs entrepôts qui renfermaient une grande quantité de balles de coton, ont été la proie des flammes.

MUSIQUE NOUVELLE.—Lehmann, au milieu de ses nombreuses occupations, trouve le temps d'enrichir de nouvelles compositions son album musical déjà si riche et si varié. Il vient de publier une schottish sur les thèmes les plus gracieux et les plus animés des *Amours du Diable*. Il l'a intitulée *Allah!* et il l'a dédiée à Mlle Emilie Benoit. Lehmann, a également composé une polka—Belzebuth—sur des thèmes du même opéra, et qu'il dédie à Mme Anne Du. Devezat. Ces deux morceaux ne sauraient manquer d'être accueillis avec faveur, et ils auront sans doute dans les salons la vogue qu'y ont obtenus presque tous les morceaux que Lehmann a arrangés pour le piano. Le prix de ces derniers a été considérablement réduit: ils sont en vente chez tous les marchands de musique.

L'auteur d'*Allah* et de *Belzebuth*, (qui sont en vente au magasin de musique de MM. Elie et Chassaignac, rue de Chartres) publiera incessamment une grande mazurka sur les motifs du *Trovatore* et un nouveau quadrille des lanciers.

Louisiane.

On lit dans la *Jeune Amérique*, journal publié à Bonnet-Carré:

RADEAU BRISÉ.—Lundi dernier, un radeau ayant voulu aborder devant l'habitation de M. Octave Hymel, s'est brisé contre un autre. Voici comment:

Les hommes qui le conduisaient voulurent l'amarrer auprès de l'autre. Le cable n'étant pas assez long, on ne put réussir, et poussé par le courant, la seconde fut si violente, que le premier radeau passa sous l'autre et se partagea en deux parties.

Les propriétaires ont tout perdu, à l'exception d'un *squif*, dans lequel ils se rendirent en ville.

Plusieurs autres radeaux ont déjà frappé la cane se faire beaucoup de mal.

Un chaland de charbon a péri dans le même endroit la semaine dernière. Il y avait à bord 900 barils de charbon de terre.

RÉCOLTES.—La canne à sucre que l'on envoyait d'abord voir venir si bien cette année a trompé le monde. Les dernières froids lui ont causé beaucoup de mal, et nous avons vu des champs où elle est presque perdue.

La maïs qui devrait avoir maintenant deux pieds de hauteur, n'a que cinq à six pouces et on ne pense pas pouvoir le sauver par suite des attaques du froid. Il faudra le replanter. La pluie est enfin tombée cette semaine.

AUX DAMES.

Les dames d'aujourd'hui, de toute des livres, d'organdis, de Jonquille d'organdi, d'organdis, d'organdis, etc., audessous du prix d'importation, et le reste de leur assortiment audessous du prix coutant. Leur intention est d'écouler rapidement tout leur stock afin de le renouveler completement pour la saison prochaine.

INCENDIE.—Le steamer *Africa* est arrivé à Boston le 22 avril. Il apporte des dépêches importantes que celles de l'Europe.

On parlait en Angleterre de combinaisons tramées par les républicains du général Cavaignac contre le Mexique.

Les Espagnols se trouvant à Mexico ne se rendraient à l'ultimatum de l'assurance d'y rester.

Les Anglais et les Espagnols se sont retirés de la capitale.

Une réconciliation pour résoudre le différend survenu entre les Américains et les propriétaires des possessions espagnoles n'a pas eu lieu.

Le Congrès n'a pas été ratifié.

Le président a été renouvelé pour 4 ans.

Il a été permis aux Espagnols de rester.

Le commerce reprend.

Le Congrès a été dissous par le président.

Les Français et les Espagnols se sont retirés.

Des manifestations du même genre eurent lieu à Puebla, mais la aussi les autorités fédérales ont triomphé.

La dernière nuit de la Semaine Sainte, dit un journal, a été remplie par de sages précautions dénotant que l'ordre et la tranquillité publics couraient un danger. Toute la police était sur pied; les différents corps de la garde nationale avaient reçu l'ordre d'agir au premier signal, les tours des églises et tous les édifices élevés étaient occupés; des patrouilles nombreuses parcouraient la ville. M. le gouverneur du District, dans son infatigable activité, était partout et surveillait tout; quelques centaines de soldats, appartenant à la brigade *sarrugh* de Tacubaya, avaient été appelés; toutes les mesures, en un mot, avaient été prises pour empêcher un coup de main. Il avait réellement quelque danger à redouter? On assure positivement qu'un mouvement révolutionnaire devait éclater, d'abord, dans la nuit du vendredi au samedi, puis dans celle du samedi au dimanche; enfin, au moment même où nous écrivons, dimanche soir, il est encore des personnes qui prétendent que le tocsin ne se fera pas entendre, et que l'alarme ne se répandra, cette nuit, les mêmes dispositions que nous venons de signaler.

En ajoute, et nous avons tout lieu de croire qu'on dit vrai, que le Congrès, informé, que les fonctionnaires de la capitale avaient combiné leurs plans avec ceux de Puebla.

Arrestation de l'Archevêque.

On lit dans le *Trait d'Union*:

Après de vigoureux efforts, un attentat du gouvernement, a eu lieu hier matin. MM. les chanoines du chapitre métropolitain qui ont pris directement part à l'insulte dont l'autorité civile a été l'objet le jeudi saint, ont été arrêtés et conduits à la Diputacion, où ils sont restés enfermés dans le salon de *Ayuntamiento*, en attendant de nouveaux ordres du gouvernement suprême.

Ces arrestations ont causé quelque sensation dans la ville, et élevé de la population, mais le peuple les a vues avec la plus grande indifférence.

Quatre chanoines seulement étaient présents: MM. Covarrubias, de la Fuente, Zurita et Sedillo; trois autres, MM. Garate, Alva et Ormaechea, se sont cachés et n'ont pu être trouvés.

Quant à Mgr l'archevêque, il a été mis en état d'arrestation dans l'archevêché même.

L'*Estandarte* a publié, hier soir, la communication officielle adressée par M. le ministre de la justice et des affaires ecclésiastiques à M. le gouverneur du District, et dont nous avons parlé en mentionnant cette communication adressée par le même ministre à l'archevêque: ce document mérite d'être reproduit, car il expose flottement la situation. Nous le traduisons:

"*Monsieur de justice, des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique.* — Excellence.— Aujourd'hui même, je dis à M. l'illustrissime archevêque, ce qui suit:

"*Illust. señor.* Par communication officielle du Secrétariat, S. E. M. le gouverneur du District m'annonce avec stupéfaction que s'étant présenté, le dit jour, à neuf heures moins le quart du matin, en compagnie du corps municipal de cette capitale, et précédé de huissiers, sous le parvis de l'église cathédrale, dans le but d'assister aux cérémonies religieuses, dans le dessein de la Compagnie de Jésus, d'usage immémorial, on lui a fait dire, d'abord par un chapelain du chœur, et en suite par le chanoine Garate, que V. S. I. avait donné ordre de ne pas le recevoir.

"Le gouvernement aurait fait immédiatement usage de ses facultés économiques, pour blâmer une faute aussi grave, si S. E. M. le président, guidé par ses sentiments religieux, n'avait résolu de suspendre toute mesure pendant des jours solennels qui sont consacrés par le christianisme au souvenir des mystères les plus augustes de notre rédemption.

"Mais, hélas, que les offices divins fussent en cours dans les mêmes conditions que de coutume, il est recommandé aux autorités qui lui ont témoigné la conservation de l'ordre public, bien que ce soit cette dernière qui ait troublé d'une manière scandaleuse, alors qu'on l'avait profané le temple ceux mêmes qui devaient, et qui pouvaient réprimer ces excès, le gouvernement ne voulut pas user de son pouvoir contre ceux qui convertissaient l'église en place publique, entendant donner aux une nouvelle preuve de son respect pour la religion; mais il ne faisait que différer le châtiment des coupables: toute autre mesure de répression avant pour objet de sauvegarder les cris séditieux proférés dans la maison de Dieu; ainsi, produit de funestes résultats, les cris séditieux proférés dans le temple, ont été suivis de la violation du Sanctuaire, et, ainsi, les cris séditieux par lesquels on a scandaleusement profané le temple du Seigneur, S. E. M. le président a bien voulu disposer qu'un châtiment convenable des hautes et douces mentionnées, V. E. procède à l'arrestation de tous les chanoines qui les ont commises, et que vous les teniez prisonniers jusqu'à nouvel ordre du gouvernement, dans la salle capitulaire de l'*ayuntamiento*, afin que le local même dans lequel s'effectuera le châtiment, serve de réparation à l'outrage.

"Je le communique à V. E. par ordre de S. E. M. le président, pour votre intelligence et son exécution.

"Dieu et liberté.—Mexico, 12 avril 1857.—*Iglesias*.—A S. E. M. le gouverneur du District."

Faits divers.

PUEBLA—La semaine sainte s'est passée sans encombre, à Puebla, bien que les mauvais prêtres aient fait toutleur possible pour agiter la populace. Le correspondant du *Monitour* lui écrit que la police ayant fouillé, le mercredi, un certain nombre de *fosses*, a trouvé 38 ou 40 d'entre eux armés de poignards. Toutes ces armes étaient absolument pareilles, ce qui prouverait qu'elles ont été fabriquées en masse, et ce qui confirmerait le bruit répandu ces jours derniers, qu'il en avait été distribué deux mille aux gens du peuple. Le correspondant du *Moniteur* dit même *dix mille*.

—On a fait, assure-t-on, quelques arrestations, ces jours derniers, dans d'autres classes que celles du clergé. Nous avons entendu citer, parmi les personnes arrêtées, M. Pedro Valdés, ancien commandant militaire à Mazatlan.

—Nous lisons dans le *Siglo*:

"Sur les instances de M. le gouverneur du District, Juan José Baz, eut été mis en liberté MM. les chanoines qui se trouvaient prisonniers dans la salle capitulaire de la Diputacion, pour la faute qu'ils ont commise, vis-à-vis du même gouverneur dans la matinée du jeudi saint."

—Toteles s'est souleré en proclamant sa désobéissance au gouvernement suprême.—Le chef de ce mouvement est le curé Vargas, l'un des champions les plus ardents du plan de Zatapoxatla, qui est revenu depuis plusieurs jours de la Havane et a débarqué à Veracruz.

Les curés Gomez et Rubi, exilés à Atlixco, y agitent continuellement la population, et l'on se plaint de la tiédeur du préfet Sanchez qui laisse tout faire pour ne pas se compromettre.

—*La crise a passé*, dit l'*Estandarte*, en parlant de l'agitation religieuse. La tranquillité cependant n'est pas aussi complète qu'on pourrait le désirer sur plusieurs points de la République. A Lagos, par exemple, le 12 du courant, il a éclaté un mouvement, à la tête duquel se sont mis, dit-on, M. José Maria Rincon, fils, le licencié Anaya et un ecclésiastique nommé F. Soto. Les révoltés se sont emparés de quelques armes et ont arrêté le préfet et le commandant militaire *qui doivent avoir été fusillés*. Il paraît que quelques rancheros de Cienega de Mata sont venus renforcer les insurgés. Aussitôt qu'il a eu connaissance de ces désordres, M. Doblado s'est mis lui-même, le 15, avec des forces et de l'artillerie, en marche sur Lagos.

—Le cabinet s'occupe, en ce moment, de créer les ressources financières dont le gouvernement a réellement grand besoin. On parle de plusieurs décrets qui vont être publiés cette semaine: l'un d'eux imposerait une contribution extraordinaire du 4 au millier sur les propriétés foncières; un autre frapperait d'un impôt nouveau les débits de tabac.

M. COMONFORT.—Le *Siglo* annonce, que M. Comonfort apprenant que le journal officiel de Queretaro avait proclamé sa candidature à la présidence, a écrit à tous les gouverneurs si leur recommandant d'empêcher que les feuilles officielles suivassent cet exemple, les candidatures ainsi posées pouvant paraître résulter d'un ordre de l'autorité.

CANDIDATURES PRESIDENTIELLES.—D'après le *Siglo*, la candidature de M. le général Yañez pour la présidence prendrait est très populaire en Sinaloa, en Sonora, et en Basse-Californie.

Invasion de la Sonora.

On écrit, de Guaymas, le 24 mars:

"Il est vrai de dire que notre malheureux Etat n'aura pas un moment de répit. Le gouvernement vient de nous annoncer, par un courrier extraordinaire, que deux bandes de flibustiers ont fait leur apparition, l'une à Caborca, à Sonaita, venant du fort Yuma, l'autre, par mer, à la baie de Lobos, (30 lieues de l'Altar.)

"Je pense que le pays fera son devoir, dans cette circonstance; mais il n'aura pas de remerciemens à adresser au gouvernement suprême. Depuis qu'on parle de cette expédition, notre Etat aurait dû recevoir des hommes, des armes et des munitions de guerre; tout ce qu'on lui a envoyé, ce fut, sur la personne de M. le général Noriega, excellent homme du reste, mais dont la seule volonté ne saurait être suffisante pour repousser les envahisseurs.

"On ignore encore le nombre des flibustiers."

QUESTION GRENADIENNE.—Le juge Bowlin, ministre des Etats-Unis à Bogota, a écrit au département d'Etat de Washington, que la nouvelle administration de la Nouvelle-Grenade entrerait en fonctions le 1er avril et qu'il était probable que le gouvernement américain obtiendrait de la satisfaction qui lui a d'abord été refusée.

BANQUE D'AMÉRIQUE.—Quelques citoyens entreprenants et dignes de la confiance publique ont résolu de doter la Nouvelle-Orléans d'une nouvelle banque. Cette institution s'appellera la Banque d'Amérique; elle commencera ses opérations dès que le capital souscrit se sera élevé à $500,000, mais ce chiffre sera subséquemment porté à $1,000,000. Les livres sont ouverts, sous la surveillance de MM. John Hughes, J. Visca et George Eustis, Jr., au bureau de la Compagnie du Chemin de fer des Opelousas (à l'angle des rues Levée et St Pierre) ainsi que dans les études de MM. Edward Barnett, et Edward G. Gottschalk, 77 et 87, rue Royale. Ils ne seront fermés que le 31 juillet prochain, à moins que le capital souscrit ne s'élève à un million avant l'expiration de ce délai.

CHEMIN DE FER DE MEMPHIS ET DE CHARLESTON.—Le chemin de fer de Memphis et de Charleston a été inauguré le 2 de ce mois. Un chaland accoure de toutes parts pour assister à la cérémonie. Une dépêche nous apprend que le nombre des visiteurs était de quinze mille au moins. De l'eau puisée dans l'Océan a été versée dans le Mississipi pour marquer l'union de l'Atlantique au grand fleuve par une ligne ininterrompue de railway.

La *City of Washington* est parti de New-York, le 30 avril, avec cent passagers.

BARGES A FRIE RIDCITS.—M. C. C. Wayland, au coin des rues Foydras et Carondelet, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il a opéré une notable réduction dans le prix de ses barges à volants. L'assortiment de cette maison, grâce aux envois qui viennent de lui être faits, est plus riche et plus varié que jamais.

NOUVEAU BARAIS.—MM. LAZARRE & LEVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres, vendront leurs marchandises à un rabais considérable, à partir d'aujourd'hui, lundi. Ils livreront leurs robes à volants de barège, d'organdi, etc., audessous du prix d'importation, et le reste de leur assortiment audessous du prix coutant. Leur intention est d'écouler rapidement tout leur stock afin de le renouveler completement pour la saison prochaine.

INCENDIE A APALACHICOLA.—La ville d'Apalachicola, Etat de la Floride, a été, le 23 du mois dernier, le théâtre d'un grand incendie. Soixante maisons ont été réduites en cendres. La poste, les bureaux et les ateliers du journal le *Commercial Advertiser*, et plusieurs entrepôts qui renfermaient une grande quantité de balles de coton, ont été la proie des flammes.

MUSIQUE NOUVELLE.—Lehmann, au milieu de ses nombreuses occupations, trouve le temps d'enrichir de nouvelles compositions son album musical déjà si riche et si varié. Il vient de publier une schottish sur les thèmes les plus gracieux et les plus animés des *Amours du Diable*. Il l'a intitulée *Allah!* et il l'a dédiée à Mlle Emilie Benoit. Lehmann, a également composé une polka—Belzebuth—sur des thèmes du même opéra, et qu'il dédie à Mme Anne Du. Devezat. Ces deux morceaux ne sauraient manquer d'être accueillis avec faveur, et ils auront sans doute dans les salons la vogue qu'y ont obtenus presque tous les morceaux que Lehmann a arrangés pour le piano. Le prix de ces derniers a été considérablement réduit: ils sont en vente chez tous les marchands de musique.

L'auteur d'*Allah* et de *Belzebuth*, (qui sont en vente au magasin de musique de MM. Elie et Chassaignac, rue de Chartres) publiera incessamment une grande mazurka sur les motifs du *Trovatore* et un nouveau quadrille des lanciers.

Louisiane.

On lit dans la *Jeune Amérique*, journal publié à Bonnet-Carré:

RADEAU BRISÉ.—Lundi dernier, un radeau ayant voulu aborder devant l'habitation de M. Octave Hymel, s'est brisé contre un autre. Voici comment:

Les hommes qui le conduisaient voulurent l'amarrer auprès de l'autre. Le cable n'étant pas assez long, on ne put réussir, et poussé par le courant, la seconde fut si violente, que le premier radeau passa sous l'autre et se partagea en deux parties.

Les propriétaires ont tout perdu, à l'exception d'un *squif*, dans lequel ils se rendirent en ville.

Plusieurs autres radeaux ont déjà frappé la cane se faire beaucoup de mal.

Un chaland de charbon a péri dans le même endroit la semaine dernière. Il y avait à bord 900 barils de charbon de terre.

RÉCOLTES.—La canne à sucre que l'on envoyait d'abord voir venir si bien cette année a trompé le monde. Les dernières froids lui ont causé beaucoup de mal, et nous avons vu des champs où elle est presque perdue.

La maïs qui devrait avoir maintenant deux pieds de hauteur, n'a que cinq à six pouces et on ne pense pas pouvoir le sauver par suite des attaques du froid. Il faudra le replanter. La pluie est enfin tombée cette semaine.

AUX DAMES.

Les dames d'aujourd'hui, de toute des livres, d'organdis, de Jonquille d'organdi, d'organdis, d'organdis, etc., audessous du prix d'importation, et le reste de leur assortiment audessous du prix coutant. Leur intention est d'écouler rapidement tout leur stock afin de le renouveler completement pour la saison prochaine.

Nouvelles du Mexique.

La gazette prussienne *Etienne D'Oeire* nous a apporté samedi des journaux de Mexico jusqu'au 18 avril. Les nouvelles sont très importantes, car il s'agit encore de troubles et de tentatives d'insurrection.

La querelle entre le gouvernement et le clergé a été la cause de ces nouveaux désordres qui, comme le premier en avait été averti, devaient éclater pendant la semaine sainte.

"Le jeudi-saint, dit l'*Estandarte*, le gouvernement et l'*ayuntamiento* se sont présentés à la porte de la cathédrale, pour assister aux offices, et repoussés par le chapitre métropolitain, il est arrivé ce que désiraient les ennemis de l'ordre. M. le gouverneur dicta certaines mesures pour l'arrestation de quelques uns de MM. les chanoines lors de leur sortie du temple; ces derniers s'enfermèrent dans le chœur. Les personnes qui étaient dans la cathédrale s'agitèrent; un grand nombre d'entre elles crièrent: mort au gouvernement! mort aux impies! la foule amoeuvée déclara que l'occasion était belle pour exterminer les hérétiques; une des femmes qui ont pris la plus grande part au scandale était armée d'un pistolet; un homme monta en chaire et se mit à défendre la religion dans des termes insultants, en vomissant des imprécations contre le gouvernement; un soldat placé là pour veiller à l'ordre, fut désarmé par la multitude et horriblement maltraité, à coups de poings et de batons, au milieu de cris furieux. Enfin, la cathédrale se convertit, longtemps, en une place publique où il n'y eut ni parole ni action qui ne fut un outrage à la divinité. C'était là ce que voulaient les ennemis du gouvernement!"

La police parvint à arrêter quelques uns des factieux et disperse ensuite le rassemblement. Le gouverneur accourut plus tard avec une compagnie de cavalerie, ferma les portes de la cathédrale et plaça partout des sentinelles. Quelques groupes séditieux se formèrent sur d'autres points, mais l'attitude ferme et résolue des troupes intimida les émutiers qui ne tardèrent pas à se retirer.

Des manifestations du meme genre eurent lieu à Puebla, mais là aussi les autorités fédérales ont triomphé.

La dernière nuit de la Semaine Sainte, dit un journal, a été remplie par de sages précautions dénotant que l'ordre et la tranquillité publics couraient un danger. Toute la police était sur pied; les différents corps de la garde nationale avaient reçu l'ordre d'agir au premier signal, les tours des églises et tous les édifices élevés étaient occupés; des patrouilles nombreuses parcouraient la ville. M. le gouverneur du District, dans son infatigable activité, était partout et surveillait tout; quelques centaines de soldats, appartenant à la brigade *sarrugh* de Tacubaya, avaient été appelés; toutes les mesures, en un mot, avaient été prises pour empêcher un coup de main. Il avait réellement quelque danger à redouter? On assure positivement qu'un mouvement révolutionnaire devait éclater, d'abord, dans la nuit du vendredi au samedi, puis dans celle du samedi au dimanche; enfin, au moment même où nous écrivons, dimanche soir, il est encore des personnes qui prétendent que le tocsin ne se fera pas entendre, et que l'alarme ne se répandra, cette nuit, les mêmes dispositions que nous venons de signaler.

On ajoute, et nous avons tout lieu de croire qu'on dit vrai, que le Congrès, informé, que les fonctionnaires de la capitale avaient combiné leurs plans avec ceux de Puebla.

Arrestation de l'Archevêque.

On lit dans le *Trait d'Union*:

Après de vigoureux efforts, un attentat du gouvernement, a eu lieu hier matin. MM. les chanoines du chapitre métropolitain qui ont pris directement part à l'insulte dont l'autorité civile a été l'objet le jeudi saint, ont été arrêtés et conduits à la Diputacion, où ils sont restés enfermés dans le salon de *Ayuntamiento*, en attendant de nouveaux ordres du gouvernement suprême.

Ces arrestations ont causé quelque sensation dans la ville, et élevé de la population, mais le peuple les a vues avec la plus grande indifférence.

Quatre chanoines seulement étaient présents: MM. Covarrubias, de la Fuente, Zurita et Sedillo; trois autres, MM. Garate, Alva et Ormaechea, se sont cachés et n'ont pu être trouvés.

Quant à Mgr l'archevêque, il a été mis en état d'arrestation dans l'archevêché même.

L'*Estandarte* a publié, hier soir, la communication officielle adressée par M. le ministre de la justice et des affaires ecclésiastiques à M. le gouverneur du District, et dont nous avons parlé en mentionnant cette communication adressée par le même ministre à l'archevêque: ce document mérite d'être reproduit, car il expose flottement la situation. Nous le traduisons:

"*Monsieur de justice, des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique.* — Excellence.— Aujourd'hui même, je dis à M. l'illustrissime archevêque, ce qui suit:

"*Illust. señor.* Par communication officielle du Secrétariat, S. E. M. le gouverneur du District m'annonce avec stupéfaction que s'étant présenté, le dit jour, à neuf heures moins le quart du matin, en compagnie du corps municipal de cette capitale, et précédé de huissiers, sous le parvis de l'église cathédrale, dans le but d'assister aux cérémonies religieuses, dans le dessein de la Compagnie de Jésus, d'usage immémorial, on lui a fait dire, d'abord par un chapelain du chœur, et en suite par le chanoine Garate, que V. S. I. avait donné ordre de ne pas le recevoir.

"Le gouvernement aurait fait immédiatement usage de ses facultés économiques, pour blâmer une faute aussi grave, si S. E. M. le président, guidé par ses sentiments religieux, n'avait résolu de suspendre toute mesure pendant des jours solennels qui sont consacrés par le christianisme au souvenir des mystères les plus augustes de notre rédemption.

"Mais, hélas, que les offices divins fussent en cours dans les mêmes conditions que de coutume, il est recommandé aux autorités qui lui ont témoigné la conservation de l'ordre public, bien que ce soit cette dernière qui ait troublé d'une manière scandaleuse, alors qu'on l'avait profané le temple ceux mêmes qui devaient, et qui pouvaient réprimer ces excès, le gouvernement ne voulut pas user de son pouvoir contre ceux qui convertissaient l'église en place publique, entendant donner aux une nouvelle preuve de son respect pour la religion; mais il ne faisait que différer le châtiment des coupables: toute autre mesure de répression avant pour objet de sauvegarder les cris séditieux proférés dans la maison de Dieu; ainsi, produit de funestes résultats, les cris séditieux proférés dans le temple, ont été suivis de la violation du Sanctuaire, et, ainsi, les cris séditieux par lesquels on a scandaleusement profané le temple du Seigneur, S. E. M. le président a bien voulu disposer qu'un châtiment convenable des hautes et douces mentionnées, V. E. procède à l'arrestation de tous les